

dans laquelle le poète épicurien exhorte notre consul à chercher dans le vin et la joie l'oubli des inquiétudes et des fatigues de sa vie (1).

Plancus avait étudié l'art oratoire sous Cicéron. Grâce aux leçons de ce grand maître, il devint lui-même, en peu de temps, un orateur insigne, *insignis*, pour me servir de l'expression d'Eusèbe (2). Asconius Pedianus le distingue même par ce titre, lorsqu'il appelle T. Plancus, *le frère de Plancus l'orateur* (3).

Je ne connais aucune composition littéraire qu'on puisse lui attribuer avec certitude; il faut donc s'en tenir à ses lettres, qui nous ont été transmises avec la correspondance de Cicéron. Elles sont au nombre de douze et se trouvent, avec les réponses, au commencement du X^e livre des *Epîtres familières*. Leur réputation paraît avoir été très-grande à Rome. Quelques érudits ont osé même, dans l'avant-dernier siècle, les comparer à celles de Cicéron, surtout la 8^e. Malheureusement, les meilleures lettres de Plancus ne sont pas venues jusqu'à nous. Il en est une surtout dont nous devons regretter la perte, celle qu'il adressait au sénat romain, *des quartiers de la Gaule, où il commandait à trois légions* (4). L'illustre compagnie en entendit la lecture avec une faveur marquée. « Je ne crois pas, écrit Cicéron à son disciple ;

(1) ... *Sic tu sapiens, finire memento
Tristitiam, vitæque labores
Molli, Plance, mero; seu te fulgentia signis
Castra tenent, seu densa tenebit
Tiburis umbra tui.*

(2) *Lucius Munatius Plancus, Ciceronis discipulus, orator insignis* (Eusèb. in *Chron.*).

(3) Victor Le Clerc, *trad. de Cicéron*, t. XVI, p. 437.

(4) Colonia, *Hist. litt. de Lyon*, *ibid.*